

a. Madrid le 19: Nouvemb. 1670

Sur la confiance que cette lettre vous trouva  
 heureusement arrivée à Madrid. vous vult, bien  
 Monnier quelle vous tes moigne la ioye que i'en  
 ay, ausy bien que la firme soy au iehan que la piteu  
 ce de l'a. et la vorte a la cour d'angleterre opveron  
 beaucoup a faire ventra dans ses coffres fugitivum  
 itud anuum ie ne doute pas mesmes qu'elle n'insigne  
 inquit iuy, ou s. M. Britannique en considerei comme  
 pouvant faire tomber la balance de l'Europe du costé  
 ou elle vaudra. et par consequence que l'a. d'orange  
 d'au dans ses bornes graces. on en dit mesnager  
 l'amitie, et la merite. on en auit hie peu prii de  
 soin inquit iuy, que quelques fristum ad que hie de  
 Godolphin et moy ayms suites. les mesd' d'au ne m'a  
 prin encores nommi de commissaire. one me  
 fait esperer que ce sera demain qui en verra mon  
 memorial, ausy bien que celluy que i'ay presenté  
 ces jours passe par quier <sup>S. M.</sup> face sur ceon aux execu  
 -tion de Madamela comtesse d'Esinguen. si ne si  
 port moins de terns de mon costé. M<sup>r</sup> de Godolphin  
 agit ausy los que ie l'en prie; et par luy arrivra  
 d'avantage, si l'a. vult luy escrire de nouveau

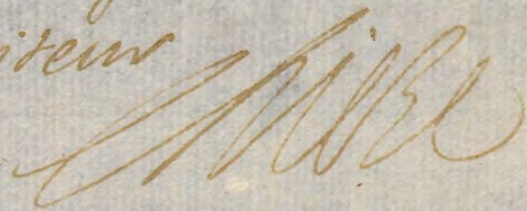
comme par forme de remerciement cela ne pourroit  
faire que du bien. de mesme que d'en parler  
serieusement a M<sup>r</sup>. le Comte de Malina. le quel  
aura ordre particulier sans doute de cette Couronne  
de complimenter S. A.

Je profite au mieux de ces bons avis dont ie vous  
rends graces, et retranche de mon Journal tout ce qui  
est superfluité, dont i'auois veu le besoin necessaire  
d'au les commencement pour faire voir quod vacuum  
nullum tempus mihi dero, et afin que les Lettres  
des Ministres de cette Cour ne soient pas imputées a ma  
negligence. ie suis a tous momens a leurs trouuer  
et tout le monde s'ordonne que ie trouue d'Orange  
qui m'auyt laissé prodectoir mais sans vengeance, la  
on M<sup>rs</sup>. l'ambassadeur de France m'a dit qu'il en fut  
plus de six a luy donné en commission. i'ay peur  
que M<sup>r</sup>. le Comte de Denhardra n'a le mieux quoy  
qu'il face la mine de s'en deffendre, il fait de grandes  
demonstrations de vouloir servir S. A. et entre fait  
dans l'expedient de <sup>faire</sup> prendre a la charge de S. M. la  
dette de Madame la Comtesse d'Esperquien.

En tout cas il n'y aura point de mal Monsieur  
de prier Monsieur le Marquis d'Arington d'escrire de  
nouveau à Monsieur le Chevalier de Godolfin  
affin que montra am icy cette lettre aux Ministres  
elles les oblige de se presser d'un ouvrage en l'affaire  
de S. A. c'est une pitié de voir leur lenteur sur  
bien d'autres affaires propres que dans celle  
d'autrui, et combien peu ils parviennent sur monnoy  
pour tout ce qui se passe au delà des Pyrénées.

Je suis unuy Monsieur qui auant partirois  
aye peu i'uy du retour et de la connaissance de  
don Christiano, pour la confirmation duquel tout  
le monde doit faire de vœux

Je n'escri pas à S. A. n'ay au rien d'affirmatif  
à luy faire sçavoir, j'espère enq. que ce sera pr.  
l'ord. prochain, si l'on met une parole, et suis  
votre très obéissant serviteur



*[Faint, illegible handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page.]*